



Frédéric Mistral. (DR)

Frédéric Mistral BONS BAISERS DE NICE ET SAINT-RAPHAËL

En déplacement sur la Côte d'Azur et le Var, l'écrivain provençal envoie des lettres à sa femme. Celles-ci viennent d'être publiées aux éditions des Offray.

Frédéric Mistral, bien qu'ayant épousé la culture de notre région, ne s'est pas marié avec une Provençale. Il a trouvé à Dijon la femme de sa vie. Elle s'appelait Marie-Louise Rivière. Il épousa cette Dijonnaise le 27 septembre 1876. Il avait quarante-six ans, elle dix-neuf. Elle était fille d'un négociant en vins et – comme on pouvait s'y attendre à Dijon – petite-fille de moutardiers. Le faire-part de mariage fut rédigé en français et en provençal. Mistral avait déjà publié « Mireille » et connaissait la célébrité. Il venait d'être nommé premier président du Félibrige, cette association qui avait été constituée pour promouvoir la langue d'Oc. Avec sa femme, il s'installa à Maillane (Bouche-du-Rhône). À l'occasion de déplacements, il lui envoyait des lettres. Celles-ci viennent d'être publiées à l'initiative de Pierre Fabre, lequel a été président du Félibrige de 1992 à 2006. Nous extrayons de cet ouvrage des lettres qui ont été écrites à Nice et Saint-Raphaël...

« Nice, ville ennuyante »

Frédéric Mistral est arrivé à Nice le 22 février 1889 et est descendu à l'Hôtel Gilles, qui se situait au début de l'actuelle avenue Jean Médecin.

« Belle amie, je suis arrivé dans un petit hôtel vieillot hanté par de bons bourgeois en voyage. C'est là que tu peux m'écrire, car, ma foi, autant vaut rester là qu'ailleurs... Nice est devenue la ville la plus laide et la plus ennuyante que je connaisse avec ses rues en échiquier et ses hôtels à l'instar de Paris, et sa population de rastaquouères qui s'embêtent en bâillant devant les devantures et son exploitation de l'étranger sous toutes ses formes, et son rivage de mer approprié aux banales idées de régularité et de bien-être. On se prend tout de suite à regretter la bonne campagne de Maillane avec ses aspects agrestes et ses horizons dépouillés d'habits noirs et veufs

de poitrinaires crachoteurs et toussoteurs. »

À cette époque, Nice attirait, en effet, beaucoup de poitrinaires... On y rencontrait aussi des célébrités :

« Sarah Bernhardt est arrivée à Nice. Elle va jouer ce soir Fedora, demain la Tosca, dimanche Froufrou et mardi la Dame aux Camélias. Je n'ai pas voulu lui écrire au milieu de ses préoccupations d'arrivée et de préparatifs. D'ailleurs, j'avais besoin de me reposer aujourd'hui... Demain ou diman-

« Je t'embrasse, chère Marie, avec la conviction bien profonde que le vrai bonheur n'est qu'auprès de toi »

che, je lui demanderai une audience et, ce soir, s'il y a de la place, je tâcherai d'aller l'entendre au Casino municipal. Mais j'ai peur que toutes les places ne soient prises. Quand j'aurai vu Sarah, que ça aille bien ou mal, je ne crois pas avoir la patience d'attendre l'arrivée du seigneur Carnaval car ici le temps dure beaucoup plus qu'à Maillane... Je t'embrasse,

chère Marie, avec la conviction bien profonde que le vrai bonheur n'est qu'auprès de toi dans notre nid de calme et de silence. Ton Frédéric. »

Avec le graveur Roty à Valescure

On ne saura pas si Mistral eut des places au Casino municipal de Nice (qui se trouvait sur la place Masséna, à l'époque) ni s'il put rencontrer la grande Sarah. En revanche, on sait qu'il retrouva à Valescure, près de Saint-Raphaël, le célèbre graveur Oscar Roty. C'est à ce graveur que l'on doit la fameuse Semeuse, qui figura pendant plus d'un siècle sur les pièces de monnaie et les timbres postaux.

Mistral alla le trouver en 1903 pour qu'il réalise une médaille à son effigie. Il raconte cela à sa femme : Dimanche 22 février 1903 : « Belle épouse, me voici à Valescure avec Roty. C'est un joli séjour, mais je crois que j'en aurai vite assez car rien ne vaut la liberté de Maillane. Roty est bien disposé. En faisant ma médaille, il veut d'un côté y mettre mon portrait et de l'autre une Mireille... »

Lundi 23 février : « Tout va de mieux en mieux : le grand médailliste est très enthousiaste. On me photographie sous tous les angles : c'est pour la préparation de l'œuvre. Ensuite Roty viendra à Arles, un jour, pour le type d'Arlésienne qu'il veut mettre au revers. Je partirai jeudi d'un cœur content... »

Mistral parle à l'occasion d'une rencontre avec la princesse Bonaparte, veuve du prince Pierre Bonaparte, neveu de Napoléon, célèbre assassin du journaliste Victor Noir.

Mardi 24 février : « A midi je vais déjeuner chez la princesse Marie Bonaparte, veuve du fameux Pierre Bonaparte et mère du prince Roland. Roty, je le répète, est bien disposé et me fait poser devant l'appareil photographique pour avoir de moi tous les indices voulus. Pense un peu qu'on le paie 20 000 francs pour la commande d'une médaille. »

Sans doute l'éloignement de sa femme lui pesait. Deux jours plus tard, Mistral regagnait Maillane.

ANDRÉ PEYREGNE
magazine@nicematin.fr

« Dans l'intimité de Frédéric Mistral »,
Éditions des Offray, 440 pages, 40 euros.

« Dans l'intimité de Frédéric Mistral »

Plus de quatre-cents pages de lettres de Frédéric Mistral à sa femme : le livre de Pierre Fabre qui vient de paraître aux éditions des Offray est source de con-

naissance et d'enchantement. Il résulte d'un long travail de compilation et de classement réalisé par Pierre Fabre, quatorzième « capoulié » (président) du Félibrige, de 1992 à 2006, successeur en cela de Frédéric Mistral. Pierre Fabre a eu entre les mains pas moins de quatre-cent-cinquante lettres de l'écrivain. Il s'est bien sûr posé la question d'ordre

moral de révéler des propos personnels et intimes de l'artiste. Il s'est aussi interrogé sur l'intérêt propre de ces lettres qui concernent, le plus souvent, des sujets anecdotiques. Il a conclu – et on l'approuve – que ces lettres constituaient un apport considérable pour la connaissance de la vie et de l'œuvre de l'écrivain. D'où l'intérêt de leur publication.

Frédéric Mistral et Marie-Louise Rivière, sa femme. (DR)

